L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 75, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1881.

CHRONIQUES JUDICIAIRES

Le moindre inconvénient de la cachette, c'est l'oubli, par celui qui l'a choisie, de l'endroit mystérieux où il a déposé son argent. Jérôme avait bien trouvé le moyen de parer à la perte de la mémoire, c'était de prendre un confident; mais alors ce ne serait plus une cachette, et en outre des tentations du confident, un secret à deux est exposé à devenir le secret de tout le monde. Dans les ménages, c'est généralement la paillasse qui sert de cachette, au mari, pour y mettre en réserve les 2 ou 3 francs par lui comptés en moins à sa femme, sur ce payé de chaque semaine; à la femme, les quelques sous comptés en plus à son mari, sur les provisions quotidiennes; d'où, pour l'un, l'occasion d'aller boire un petit coup avec les camarades à l'insu de la bourgeoise; pour l'autre, la facilité de se payer un chiffon, en dehors du budget du ménage. Nous disions que l'oubli de la cachette était le moindre inconvénient de cette habitude; en effet avec la paillasse, on peut redouter le feu et le renouvellement de la paille. Ce dernier cas, raconte la Gazette des Tribunaux, est justement celui de Poncel, et nous allons voir par quel enchaînement de faits le voici devant la police correctionnelle, comme plaignant contre son concierge.

M. le président—Le prévenu vous aurait soustrait 16 francs. Comment établissez-vous cela?

Le prévenu—Ah! voilà; faut prouver.

Piccinel—Monsieur, voilà: Je m'étais fait un petit bourricot, 20 sous par ci, 40 sous par là, et j'avais ça dans la paillasse.

Une voix de femme (dans l'auditoire) —Ah! je me doutais de quelque chose comme ça!

M. le président—Qui se permet de parler?

—Mme Piccinel (s'avançant) — C'est moi, je suis la femme de mon mari.

M. le président—Je pense bien; mais alles vous assoir.

Piccinel est tout confus.

Mme Piccinel—Je ne doutais bien de quelque chose, le jour où je a fait une si belle de figure, quand je l'ai dit que j'avais fait jouer la vieille paille à la porte; pour en mettre de la neuve.

M. le président—Allez vous asseoir, madame.

Mme Piccinel.—J'y vas, monsieur. Et, que, depuis ce jour-là, je voyais qu'il avait quelque chose et que, ce matin, je voyais trembler notre pâtisserie qu'il allait à une messe de mariage, je l'ai suivi, et me v'là.

M. le président.—Et bien, tâchez de vous taire, sinon, je vous ferai sortir. (Au plaignant.) Enfin, expliquez pourquoi vous accusez le concierge.

Piccinel. — Voilà, monsieur: m'étant trouvé un lundi avec des camarades, comme pour un verre de vin blanc seulement, vu que le lundi n'est pas dans mes habitudes, il se trouve qu'on est arrivé à neuf heures et qu'on a déjeuné. Après, on a pris le café, le pousse-café; ensuite on a joué au billard.

Mme Piccinel.—C'est du joli, c'est du propre!

M. le président.—Je vous prévions pour la dernière fois, madame.

Piccinel—Finalement que me v'là avec un dû de 12 francs, et que, ne les ayant pas, je vas pour les prendre dans la paillasse, et laisse ma montre en gage au café.

Mme Piccinel—Oh! et tu m'as dit qu'elle était chez l'horloger.

M. le président—Qu'on fasse sortir cette femme!

Mme Piccinel (sortant, expulsée par un garde)—Ah! voilà une belle conduite! la menteur chez le marchand de vin. (Elle sort.)

M. le président (au prévenu)—Enfin, arrivez donc au concierge.

Piccinel—Voilà, monsieur; ma femme, qui était dans la cuisine, rentre au moment où je venais de trouver de la paille neuve dans la paillasse. Elle me dit: "Qu'est-ce que t'as donc avec tes yeux ahuris? T'as l'air d'un imbécile.—J'ai rien, que je lui dis; t'as donc fait mettre de la paille neuve?—Oui, qu'elle me répond, j'avais oublié de te le dire.—Ah! qu'est-ce qu'a vidé la paillasse?—C'est le poulet.—Ah! et qu'est-ce qu'il a fait de la vieille paille?—Je ne sais pas qu'elle me dit, il l'a jetée dans la rue; ça m'ennuies, on voilà une affaire!"

M. le président—C'est entendu. (Au prévenu.) Il est évident que vous avez trouvé les 16 francs qui étaient dans la paille.

Le prévenu—Je n'ai rien trouvé du tout; j'ai jeté la paille comme je l'ai pris.

Des témoins, entendus, déclarent que le jour du vidage de la paillasse et même les jours suivants, ils ont vu le prévenu aller régulièrement chez le marchand de vin; mais un concierge qui boit n'est pas chose assez rare pour constituer une preuve contre le prévenu; de sorte que le tribunal a jugé que la prévention n'était pas suffisamment établie.

Le seul être humain qui échappe au physiologiste rencontre la *Gazette des Tribunaux*, cet incontestablement Pivrogne; neuvi le chercheur-si vainement, dans les statistiques des physiologues, si fort à la mode il y a quarante ans. On pourra décrire le caractère du chat, du singe, du perroquet parce qu'il est, aux nuances près, invariable chez tous les individus de même espèce, tandis que, autant d'hommes-vrai, autant d'modes différents. M. Alexandre Dumas a fait *les Idées de Mme Aubray*, il ne ferait pas *les Idées d'une ivrogne*, parce qu'elles sont sans fixité et sans suite. Non que l'ivresse supprime d'une façon absolue tout raisonnement; il est certain par exemple, que ce poulard ébrpris par l'ivresse, dans un jardin de Jamaïque, est fondé de se conquérir, un parapluie à son vers plein pour rentrer dans le cabaret, il est certain qu'il y a là un raisonnement, mais remarquez qu'il est particulier à l'état d'ébriété et que c'est une idée qui ne viendrait jamais à des gens en possession de leur bon sens. En dehors de semblables prémisses, il ne reste guère que les droits de la nature; il ne se perd jamais, mais quand c'est elle qui parle, le raisonnement est bien près de ressembler à de l'instinct. Qu'on qualifie donc comme on le voudra le mobile qui a fait agir Gesmon, peu importe, il est prévenu du vol d'une chaise; la voilà devant la police correctionnelle; c'est un brave homme, par jusqu'ici de toute mauvaise action; c'est la seule chose dont nous avons à nous occuper.

—Mon président, dit-il dès qu'on lui demande son nom, je vous prie de m'écouter d'un œil intuitive, car, croyez bien que de ma vie ici, je m'empêtonne bien mes satisfactions.

M. le président: Vous vous expliquerez tout à l'heure.

Gesmon: Avec plaisir, et j'espère que vous me regarderez d'un œil intuitive.

Le seul témoin cité est un cabetier dépositaire se réduit à deux mots: Vers minuit, j'allais fermer et rentrer les chaises que j'avais à la porte, lorsqu'un passant me dit: "Un homme vient de vous voler une chaise." Là-dessus, il m'indique la rue prise par le voleur; je l'ai arrêté, ayant, en effet, ma chaise.

M. le président, sa prévenu—Expliquez-vous.

Gesmon—Mon président, c'est de la faute à Molière.

M. le président—Quel Molière?

Gesmon—Eh bien.....Molière.....un auteur qui compose des comédies... Vous ne connaissez pas Molière?

M. le président—Mais quel rapport à Molière?

Gesmon—Voilà: parce que moi, je le connais, Molière; j'ai ai un volume qui me sert à affiler mon rasoir. Alors, ne pouvant pas le trouver, j'ai jamais pu venir à bout de me raser pour aller à l'enterrement d'un homme très aimable, que je ne me rappelle pas son nom, ne l'ayant vu qu'une fois dans ma vie; seulement que cette fois là, il m'avait offert un bitter ce'gne, depuis ce temps-là, je m'étais toujours dit: "Il n'est pas fort, il n'en a pour longtemps, mais je ne veux pas manquer d'aller à son enterrement. Pour lors, que ne trouvant pas mon Molière pour me raser, je vas chez le perruquier, figurez-vous qu'ils étaient quatre-te avant moi. Voilà qu'il y avait là Poinçard, un de mes amis, qui me dit: "Al ons prendre un verre en attendant, je régale," alors, que je lui dis: "Une politesse en vaut une autre, je t'emmène à l'enterrement."

M. le président—Mais quel rapport tout cela a-t-il avec ce qu'on vous reproche?

Gesmon—Le rapport qu'ayant pris pas mal de tournées, v'là que je m'endors. Alors Poinçard, qui voulait aller à l'enterrement, avait beau m'appeler, je ronflais toujours; voyant ça, il me fiche un grand coup de poing sur le nez; ça me réveille et il me dit: "Eh bien, puisque te voilà réveillé, allons à l'enterrement, et que c'est?" Voilà que je me rappelle plus le numéro; et c'était bien facile: le 46, et même n'ayant pas de mémoire, je m'étais dit: je passerai au numéro 100 et en retranchant 54, ça fera juste 46, c'était bien simple.

M. le président—En voilà assez! reconnaissez-vous avoir volé la chaise?

Gesmon—Pour lors, que nous avons repris des tournées jusqu'à minuit.

M. le président—Mais répondez donc; reconnaissez-vous avoir volé la chaise?

Gesmon—Maintenant, je peux vous répondre, que vous savez dans quel état j'étais, et je vous prie de m'écouter d'un œil intuitive.

M. le président—Vous invoquez pour excuse votre état d'ivresse; le tribunal appréciera.

Gesmon—C'est ça et c'est pas ça, parce que Poinçard devait me conduire chez moi, vu que je n'étais pas solide; mais il s'arrêtait à tous les petits coins que c'était pire qu'une danse! le, dont il se trouve que je l'ai perdu, et que me v'là, alliant compte au n'hanneton.....fiche savoir.

M. le président—Voyons; oui ou non, avez vous volé la chaise?

Gesmon. — Emprunté simplement, mon président, pour m'amuser de temps en temps, en route, jusque chez moi, dont je l'aurais rapportée le lendemain. Le cabetier peut dire que j'étais assis à peine.

La limonadier est rappelé à la barre.

Gesmon.—Voyons, j'étais-ty seul?

Le limonadier.—C'est vrai (au tribunal), et il m'a donné la même explication; sans des agents qui passant à ce moment l'ont arrêté, j'aurais repris ma chaise et s'serait été fini là.

Gesmon. — J'espère que le tribunal décrète pas d'un mil tatélaire.

Dans son délibéré, le tribunal jugeant que l'intention frauduleuse n'était pas établie, acquitte.

Gesmon.—Vous voyez bien que c'est de la faute à Molière.

Gris comme un Potomnis.

Kokazouski—un nom prédestiné—a bien le droit d'être patriote. C'est même son devoir et il est bien libre à lui de chanter la patrie absente et l'hospitalité de la terre étrangère. Cependant il y a des bornes à tout. Kokazouski n'en met pas à en reconnaissance et il ne s'en cache point. Et non content de le dire, il le chante:

Les peuples sont pour nous des frères!

Il était environ minuit, et ce patriote nocturne possède une voix formidable, une voix suffisante pour ébranler les vitres d'un rue entière. Une escouade de gardiens de la paix passerait au pas de course, croyant à une émeute. Le brigadier, agréablement surpris de ce vers qu'un ivrogne, s'approche pour lui donner quelques bons conseils; mais le Polonais, attendri, lui assie au cou en l'appelant Mikolaïtchka, bon-frère, le frère de Lédéitcka—hi! hi! hi!—Et l'époux de Lédotcka, mêlant ses larmes et le rente, se mouchait à moitié sur la tunique bien noiquée.....

Le brigadier se dégagea non sans peine, un peu chiffonné de cette étreinte trop amicale. De fait cette familiarité devenait choquante en présence de ses hommes, et ce fut d'un ton moins doux qu'il enjoignit au tapageur de se taire et de passer outre. Mais le tâcer qu'on portait le souffle lyrique n'avait rien entendu:

"Viens, Kocinko....."

—*Kocinko* vous-même, réplique le défenseur de l'ordre. Qu'entendez-vous par ces paroles?

.....Que ton bras frappe au cœur
Cet ennemi qui nous prie.....

Il n'est pas le temps de parler davantage. S'entendre qualifier *d'ennemi*—avec demain prémédité de frapper au cœur,—c'est plus qu'il n'en fallait pour saisir du vol de la commissaire. Le brave Kokazouski s'en fut achever la *Varsovienne* dans la chambre de sûreté.

De là au bane correctionnel il n'y a qu'un saut.

Il faut être à la logeage de Kokazouski qu'il témoigne les regrets les plus vifs. Il ne dénie ni point de ne pouvoir parler.

Dès les premiers reproches que la prévention formule, son désespoir est au comble et ses sanglots se changent en véritables beuglements.

Le Président, le Procureur grand poine pour entendre le jugement.

Le tribunal écarte la prévention d'injure, et le condamne seulement, dit le *Voltaire*, pour ivresse manifeste à cinq francs d'amende.

Prenant alors d'un extrême à l'autre, le pauvre gaupe est si heureux, qu'il fait que deux gardes l'expulsent de l'audience. Il peut les jurer de de mourir pour la France. On ne lui en demande pas tant. Qu'il ne se grise plus et qu'il respecte décormais la tranquillité publique et l'uniforme de ceux qui la protègent.

Il est un orénoéier envers qui tout homme meurt insolvable, c'est ce même.

N'insultez jamais vos domestiques; on pourra vous dire que c'est par respect pour eux, mot je vous dirai que c'est par respect pour vous-même.

Si pen que le papier boive, les cornettes sont de soif sèche altérée.

En dînant des pots, on se condamne à des bouillons.

Les gouvernants qui déclinent le plus ne sont pas ceux qui se font le plus rancer le bec.

Les femmes sont faibles, je le veux bien, mais comme elles vous en font aimer de force.

La Vigne française.

Voici le sommaire de la *Vigne française*, revue bimensuelle des intérêts viticoles français et de la défense contre le phylloxera (Paris, 5, Rue Coq-Héron, 10 francs par an), numéro du 31 octobre 1881:

Chronique de quinzaine: Les vœux du congrès de Bordeaux.—La récolte du vin en 1881.—Le commerce des raisins secs.—Compte rendu des séances du congrès phylloxérique international de Bordeaux.—Un nouveau parasite de la vigne.—La récolte de 1881 en Champagne et en Bourgogne.—Le congrès de Barse.—Les vignes en Californie.

On envoie sur demande deux numéros d'essai.

Nous appelons sur cette publication l'attention de ceux de nos lecteurs que les questions de viticulture intéressent. La *Vigne française*, qui n'a pas encore deux années d'existence occupe un des premiers rangs dans la presse agricole.

Un nouveau parasite de la vigne.

On lit dans la *Vigne française*:

M. Prillieux, l'éminent professeur de botanique à l'Institut national agronomique vient bien nous faire l'honneur de nous signaler la découverte d'un nouveau parasite végétal qui a quelque analogie avec la *pourriddi* des racines, le *mal blanc* ou *feltérage* des Charentes. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette intéressante communication, et nous nous empresserons de communiquer à l'éminent professeur tous les renseignements qu'il sollicite et que l'on voudra bien nous adresser:

"Je viens de faire une intéressante tournée dans le Haute-Marne où on m'avait signalé les ravages produits par une maladie des racines des vignes qui a été souvent confondue dès l'abord avec une attaque du phylloxera. Les recherches les plus minutieuses n'y font pas découvrir le terrible insecte, ce n'est pas un parasite animal, mais un parasite végétal qui cause le dommage: c'est un petit champignon qui, invisible durant tout l'été quand il est réduit aux filaments microscopiques qui pénètrent dans les tissus de la racine, est maintenant en pleine fructification. C'est le *Rosellaria Aspopes* qui n'avait encore été observé à ma connaissance qu'une seule fois en France, par M. Ozanon, aux environs de Château-sur-Salère sur les racines des vignes malades.

"On vient de m'envoyer de Fitlhiviers (Loiret) des racines de vignes malades qui en sont couvertes.

"Il me paraît certain que beaucoup de maladies désignées sous le nom vague de *Pourriddi* sont dues à ce parasite.

"Le folletage des Charentes ne serait-il pas par hasard de même nature?

"Si vous connaissez dans les Charentes quelqu'un qui voulût bien faire arracher des pieds malades et regarder si les racines sont ou non couvertes de petits champignons de 8 à 10 millimètres au plus, à pied blanc et à tête ronde blanche ou grise, je vous serais fort obligé de m'en donner connaissance.

"Je regrette beaucoup que la reprise de mes occupations m'empêche d'aller personnellement faire une enquête sur le "Pourriddi" et le "Folletage", mais si on veut bien m'adresser des racines des vignes atteintes de ces deux maladies à mon laboratoire de l'Institut national agronomique dont je vais reprendre possession avant huit jours, peut-être pourrais-je tirer de l'étude que j'en ferai quelques données intéressantes.

"Recevez, je vous prie, monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués. PRILLIEUX.

Ce que deviennent les chevaux morts.—Quand un cheval est mis hors de service, ce qui arrive entre vingt et trente ans, la fabrique de produits chimiques le reçoit et le transforme en une grande variété de composés manufacturiers.

A son arrivée à l'usine, on commence à mener le cheval debout; le pell sert à tanner les semelles et les selles. Puis on l'abat et on l'écorche. Les entrailles sont réservées pour faire les poignées de nos élégantes.

L'animal entier est alors introduit dans un cylindre en fonte, où on le cuit avec de la vapeur à une pression de deux ou trois atmosphères.

Dès que l'opération est terminée, on ouvre un robinet placé à la partie inférieure du cylindre pour enlever la graisse; ensuite l'on retire le cadavre, qui est défoncé.

Les os à tissu fin, comme ceux des jambes sont vendus pour tabletières et aux fabricants de boutons, tandis que ceux qui ont la texture grossière, comme les côtes, la tête et la colonne vertébrale, servent à faire du noir d'os ou de la colle.

Pour obtenir le noir d'os, appelé vulgairement noir animal et employé dans la sucrerie et la raffinerie à la décoloration des jus sacchariféres, on calcine les os dans des cylindres de fonte spéciaux; cette calcination fournit divers autres produits, de l'eau chargée de carbonate d'ammoniaque et de l'huile animale de Dippel.

Le carbonate d'ammoniaque est le point de départ des produit ammoniacaux si utiles en médecine et en agriculture.

L'huile de Dippel sert à frotter les yeux et les oreilles de tous les animaux domestiques en vue de chasser les mouches; c'est aussi un vermifuge des plus actifs.

Dans la fabrication de la colle par les os, on recueille du phosphore et un résidu de phosphate de chaux qui entre dans la préparation des engrais progres à l'agriculture.

Quant à la chair, on la distille pour en retirer encore du carbonate d'ammoniaque, puis on la calcine. Ce charbon est lavé à l'eau pour la potasse mêlée avec des vieux clous et des morceaux de ferraille. Ce mélange, de nouveau calciné, fournit du bleu de Prusse, transforme le fer en acier et donne du cyanure de potassium et de l'acide prussique, les terribles poisons dont dispose la chimie.

Voilà tout ce qu'on trouve dans les chevaux.

Trois paysans normands se rencontrent à la foire de Saint-Cloude.

Que qu'un Frais toi, Jean Pierre, si tu gagnais l'gros lot d'la Loterie nationale dégèrs?

—Moi? j't'emporrais tous les jours ma soupe au lard! Mais là, vous savez rien qu'au lard!

—Et toi Niquedouille?

—Ah! moé, si je l'gagnais, eh bien, j'achèterais mes bestiaux et mes trouveaux rien qu'à cheval!

—Et toi, Nicaise?

—Ah ben, dam'mon, quequ'vous v'ouliez que j'choisisse, puisque vous n'avez pas tout ce qu'en y en avait d'bon!

Le poète X....., candidat à l'Académie, vient de se décider à faire ses visites.

En un seul jour il s'est présenté chez tous les académiciens qui sont actuellement à Paris.

Le cocher de fiacre qui le chariote d'immortel en immortel était arrêté devant la porte de M. Legouvé. Un autre cocher y stationnait également, lui demande:

—Tes à l'heure?

—Oui, je crois que l'individu que je trimbale cherche un appartement.

L'alimentation.

Foin du secret professionnel! M. le baron de Billing nous a mis en humeur d'indiscrétion, et il faut absolument que nous dévoilions quelque arcana culinaire. Tenez, mesdames, nous allons vous révéler comment, nous autres cuisiniers, nous métamorphosons le mouton en chevreuil.—Filet de mouton en chevreuil: On lève délicatement la première peau du filet, on le dégraisse, on en retire les parties nerveuses et on le pique çà et là de lard frais. On le met ensuite dans un plat de terre, on le saupoudre d'un peu de sel et de poivre mêlé de poivre, on l'arrose d'un grand verre de vin rouge et d'autant de bon vinaigre. On l'assaisonne de thym, laurier, baies de genièvre et tranches d'oignons, et on le fait mariner de deux à trois jours l'été et de six à huit jours en hiver. Une heure environ avant de procéder à la cuisson du filet, on le fait égoutter et on le sèche. Enfin, on le met au four très chaud, dans un plat de fer étamé, avec un bon morceau de beurre. Il faut avoir soin de l'arroser souvent. On sert avec le filet une sauce poivrade que l'on fait avec la marinade et dans laquelle on incorpore le jus de cuisson.

C'est M. Payen qui parle, M. Payen de l'Institut:—"...On ferait bien d'éviter de comprendre parmi les plantes potagères que l'on met dans le pot au feu, les navets, les choux et les oignons qui par leurs produits sulfurés et leur fermentescible altèrent l'arome délicat du bouillon et tendent à le faire aigrir.... Je recommande en outre d'employer le sel blanc et non le sel marin, lequel contient du chlorure de magnésium amer, de l'argile et d'autres corps étrangers, et qui est plus sujet que le premier à être falsifié." Ménagères, inclinez-vous!

Ragoût *à la diable*.—Exprimez le jus de cinq à six échalottes hachées menu. Mettez les dans une casserole avec un verre de vinaigre, une feuille de laurier, une gousse d'ail et le jus figé des reliefs de rôti que vous voulez accommoder. Faites bouillir et réduisez le tout. Mettez alors la viande à réchauffer dans la sauce et mouillez avec un peu de bouillon. Au dernier moment, ajoutez une forte pincée de poivre, un petit morceau de beurre et une cuillerée d'huile.

Une Idée.

Une ingénieuse idée:

Faites de votre femme une délicieuse liqueurs, et, pour commencer, avancez-lui cinq dollars avec lesquels elle achètera, chez le marchand en gros, cinq gallons de whisky; puis chaque fois que vous voudrez boire une ration, vous lui en ôtez vous la vend le détaillant, 10 cents le petit verre.

Quand vous aurez consommé les cinq gallons, vous aurez reçu dix-huit dollars. Elle vous donne en mesure de remboursez les cinq dollars prêtés par vous, vous reste en caisse dix dollars, ce bénéfice sera de trois dollars à chacune des opérations ultérieures.

De la sorte, quand, arrivé à l'abrutissement complet par l'effet de la boisson, ce qui ne peut vous faire, vous serez devenu incapable de rien faire pour vous, abandonné de tous et méprisé par tout le monde, vous pourrez être assisté par votre malheureuse femme, grâce au petit capital amassé de la sorte, jusqu'au jour où la mort viendra vous prendre pour aller remplir le fosse d'un ivrogne.

—S'il est beaucoup de choses que la parole ne saurait exprimer, nous disait un jour une femme d'un grand esprit, je doute qu'il en soit d'aussi inefficaces que celle si:

Le cocrire complaisant est discret que vous adresse une lettre, devrant laquelle vous venez de découvrir sur un malfaiteur aux, un de ces mots dont on ne se relève pas.

—M. F. Mathieu, qui n'a que des amis fort riches, ne manquait jamais de dire, à l'occasion:

—J'ai toujours dix mille francs à la disposition de mes amis.

Un de ceux-ci, qui connaissait le bonhomme, faisit, dernièrement, d'avoir subi un revers de fortune, et lui demande les dix mille francs.

F. Mathieu, tergiverse, balbutie et finit par se décrocher.

—Adieu, Xénophon, lui dit l'autre en riant.

—Xénophon?

—Vous avez bien! l'auteur de la retraite.....*des dix mille*.

—Dans le pays de Gerolstein.

On est en guerre. Un colonel est blessé à la tête. On le porte à l'ambulance, où, examen fait de la blessure, le chirurgien décide que le cervelle a besoin, pour être bien visitée, d'être extraite de la boîte cervicale.

L'opération réussit. Mais, pendant que le chirurgien procède à l'examen, une estafette arrive et ordonne au malade bien-sé de se rendre immédiatement à l'état-major général.

Il y court.

Son de temps après, un cavalier passe, au grand galop de son cheval, devant l'ambulance.

C'est le colonel!.....

Le chirurgien veut l'arrêter pour lui rendre sa cervelle.

—Colonel! colonel!..... lui crie-t-il en lui tendant l'objet.

Sans s'arrêter, le colonel lui répond:

—Merci!..... c'est inutile!..... je viens d'être nommé général!.....

—A la police correctionnelle.

—Avez-vous déjà été condamné?

—Plusieurs fois, monsieur le président.

—Très bien! allez vous asseoir, vous allez l'être.....

A table d'hote:

Un Français—Garçon! de la moutarde française!

Un Anglais—Gaçonne! de moutarde anglaise!

Un Allemand—Carson! té la moutarde allemande!

Le garçon—Désolé, messieurs, mais nous n'avons que de la moutarde de..... Dijon.

Tous—C'est justement celle-là que je demande.

Madrigal: Crème de sentiments fouettés à la vanille.

Outrecuidance: L'orgueil des ignorants.

Nourrisson: Bachelier ès lait.

Opposition: Politique de refusés.

Prétention: Enfers cérébrals.

Opinion: Habit à revers.

Loir: Barrières qui ne gênent que les honnêtes gens.

Naïveté: Le duvet de Pinsonnes.

Dentistes

FREDERIC SAHUQUE & FILS ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils ont transféré leur domicile, rue Royale 111, en face de l'Hôtel St-Louis. 3oct—1m—Dim Mar Ven.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après 16 dix-huitième à l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

LE Dr GEORGE P. MALONEY informe ses professionnel ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils pourront le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage par la profession médicale sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques dans un peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Rampartstreet.

GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Dauphine et Bienville. 13sept—1m

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bamparts.
21mai—1an D Ma J

Lloyd de l'Allemagne du Nord

OURAGANS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

LE steamer du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord recommandent leur service et offrent l'embarquement suivant, comme suit:

Pour Brême. Pour Nlle-Orléans
Mohn 26 oct. Vers le—

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et de la Havane à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$75.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Havre:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$50 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans (moitié vie.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walsh, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions ci-contre.

Brême à Galveston.....$44 00
Brême à Galveston.....$47 50

Les voyageurs se réservent le droit de changer le navire des steamers, toutes les fois qu'ils le jugeront à propos.

Les steamers ne touchent pas Malte du passage de Brême, Southampton ou de Brême à la Nouvelle-Orléans.

Pour fret et pour New-York et des ports européens et divers.

Pour plus de détails, s'adresser à
H. F. SCHUMMEIER & CO.,
Agents du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
23 rue Bienville. No. 65 de la rue de l'Hôpital

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 23 nov., à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers
ERICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager
Partira de son quai, en pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. CT
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, nov. 23 at 8 A. M.
This line is composed of the fine steamships—
ERICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Capt. Gager.
will leave her wharf, foot of Toulouse st.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre when by this line, find through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

ou des maux provoqués soit des HERPES, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, résultant par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques ou invétérées vénériennes. La maladie de Bright, la gravelle, les douleurs de la vessie, les tenaces ulcères, à spermatorrhée et tous autres désordres et une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure et d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et modérées. Le rétablissement de l'ardeur gaîté par un simple traitement, sans dérangement.

Les maladies de poitrine, suppuration, rétention et toutes les irrégularités FRÉQUEMENT SUBIES, le PRÉMATURE REGULATEUR ELIXIR du Dr PEREZ MOUNT AMAIN On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations gratuites, conditions et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Saint-Louis, près la rue du Canal. Nlle-Orléans. 16 sept. 81—1 an.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE GLOBE CI-DESSUS EST LE MARQUE DE VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

Signé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui ont seuls les propriétaires.

Vente les PREMIERES MARQUES de gros et Détaille en vendant à la Nlle-Orléans. 4 déc 80 1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne fréquentée pour le continent (cabines pourvues de connecting Rooms) partiront de la jetée n. 45 de la rive du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Pirasoul, mercredi, 23 novembre.
SAINT-GERMAIN, Delaplane, Mercredi, 30 nov.

Prix du passage pour le H vre.
Première cabine (vin compris)..$100, et $120
Deuxième classe.....$60.

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $35, avec un traitement supérieur, comprenant vin, bière et rafraîchissements.

Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galerie Orleans, Lettre E,
Nouvelle-Orléans.
6mai—1an

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec rescrit direct sur le Havre.

Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:

FLACHAT.....Capt. Lehaly
LE CHATELIER.....— Lapendric
ALEXANDRE RICIO.....— Prade
FOURNEL.....— Rumelle
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.

Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre E. Cour Galerie.

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans (Canal) 12 |	A Houston 6 50 A. M
Houston .. 0 20 P. M. |	Nlle-Orléans 4 25 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'ouest. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars à coucher à réserver tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE.,
11mai—1an Directeurs.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est, ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS, O. ET ST LOUIS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7.02 a. m.	10.02 p. m.
Coast accommodation	3.23 p. m.	9.12 a. m.
Mail rapide	5.00 p. m.	10.05 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Express des Malles, ente St Charles et Gravoisne, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des place dans les sleeping cars.

C. P. ATMORE,
Agent général pour les passagers,
J. E. SMITH,
Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN,
Surintendant.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST LOUIS.

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7.02 a. m.	10.02 p. m.
Coast Accommodation	3.23 p. m.	9.12 a. m.
Fast Mail	8.00 p. m.	10.05 a. m.

CHEAP OVER CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Tickets office corner St Charles and Common streets. J. E. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE,
General Passenger Agent,
J. E. SMITH,
Ticket Agent.
J. T. HARAHAN,
Superintendent.
13 mai—1an

Chemin de Fer Pontchartrain.

Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.

Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la rue Bienville, Faubourg Tremé.

Excursions en Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour. 15 cts.

Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 7.27 a. m.; 9.23 a. m.; 1 p. m.; 4.02 p. m.; 6 p. m.

Départ de Milneburg à 5.02 a. m.; 8.13 a. m.; 11.00 a. m.; 3.33 p. m.; 5.12 p. m.; 7.12 p. m.

Le train partant de Milneburg à 5.02 a. m. va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Les voyageurs il quitte la jonction Pontchartrain à 6.00 a. m.

Les départs en faveur d'après les heures de la ville.
17 fév—1an J. T. HARAHAN, Président.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R

The direct passenger trunk line between the North and the South.

THE ONLY DINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of tracks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

THE ONLY DIRECT ROUTE TO ST. LOU